

Zeitschrift: Défis / proJURA
Herausgeber: proJURA
Band: 2 (2004)
Heft: 8: Protection des données

Artikel: Nouvelles périphéries : l'innovation et la résistance peuvent-elles y jouer un rôle?
Autor: Bassand, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-824162>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nouvelles périphéries:

l'innovation et la résistance

peuvent-elles y jouer un rôle?

Cet article fait suite à celui intitulé «La société de l'information», publié dans la revue «Défis» de septembre 2004.

Il définit cette société notamment par les technosciences de l'information,

la mondialisation, une nouvelle structure du pouvoir et l'individualisation.

Le présent texte s'attache à esquisser quelques aspects de l'organisation territoriale de cette société.

Centre-périphérie est l'expression utilisée par les sciences sociales pour rendre compte de cette organisation. Le centre concerne les territoires dominants et en expansion, la périphérie regroupe les territoires dominés et en déclin. Cette expression se démarque donc du concept géométrique.

Les transformations du contexte

Dans la société industrielle, le concept centre-périphérie était admis pour ainsi dire par toutes les sciences sociales. Le centre désignait les villes, prospères, riches, en croissance démographique et économique, dominantes. Elles avaient une structure sociale et spatiale qui les rendait très attractives et dynamiques.

La périphérie, formée principalement des campagnes, était quasiment l'inverse: l'agriculture était prépondérante, mais accaparée par les villes à leur profit. Les campa-

gnes n'étaient que peu valorisées. L'exode rural pendant toute la durée de la société industrielle fut considérable, si bien que les campagnes sont devenues exsangues. En raison de ces processus, elles se délitait socialement.

Avec les progrès de l'industrialisation, le modèle centre-périphérie se brouilla et hâtivement d'aucuns préconisèrent de l'abandonner. Dans les années 1960, quand la métropolisation se mit en mouvement, impliquant un étalement urbain qui correspondait à l'affirmation de la société de l'information, certaines personnes triomphaient en proclamant «on a mit fin au clivage centre-périphérie!».

Maintenant, avec un peu de recul, on constate qu'il n'en est rien. Si la forme territoriale a bel et bien changé, l'opposition centre-périphérie se reconstitue.

Les agglomérations urbaines et les métropoles ont assimilé les villes, qui se sont fondues dans ces nouvelles entités étalées; mais ces dernières sont bien à nouveau devenues des centres. Leurs activités tertiaires prédominent et orientent notamment une centralité mondiale des métropoles. Par ailleurs, ces nouveaux centres dominent les périphéries, les colonisent et accaparent leurs productions de toutes sortes.

Les campagnes, les périphéries d'antan, se sont urba-

nisées, c'est-à-dire que les populations et les activités sont devenues quasiment semblables à celles qui vivent dans les centres: mais ces espaces rurbains n'ont qu'une centralité régionale et locale, tout en restant dans un contexte campagnard de prés, champs, forêts, pâturages. Dans de nombreuses communes de ces périphéries, l'agriculture a presque disparu. Les activités économiques secondaires et tertiaires (tourisme notamment) qui s'y développent sont dirigées, directement ou pas, par des acteurs centraux.

Les centres, comme avant, sont prospères, riches, innovateurs et dominants; leurs périphéries sont l'inverse. ▶



Par Michel Bassand

Jurassien, il a enseigné à l'Université de Genève et à l'École polytechnique de Lausanne. Il a été professeur invité notamment aux universités de New-York, du Québec, de Mexico.

Ses recherches ont porté en général sur le développement

territorial, centrées sur l'urbanisation, la métropolisation, la culture, le pouvoir, le lien social, les inégalités sociales, etc. Il est l'auteur de nombreuses publications principalement aux Presses polytechniques et universitaires romandes.

► Pourtant, et beaucoup plus que d'antan, elles tentent de résister à cette domination et, surtout, elles s'efforcent d'être innovatrices. En bref, la dynamique centre-périphérie rend l'une et l'autre inséparable. Leur développement forme un tout.

Résistance et innovation dans une région rurale

La suite de notre réflexion portera sur une région rurale très spécifique: le Jura. Ce nom correspond au moins à deux types d'entité: le Canton du Jura, et la Chaîne du Jura, qui comprend la première. La Chaîne du Jura est gérée par plusieurs cantons; elle comprend quelques agglomérations urbaines petites et moyennes qui dynamisent toute la région en la

mettant en relation avec les agglomérations et métropoles de Suisse et des pays voisins (France, Allemagne principalement). Toute la question est de savoir si ces agglomérations jurassiennes dynamisent ou dominent et, partant, appauvrissent les territoires ruraux environnants, question qui mériterait évidemment une recherche approfondie. Pour le moment, contentons-nous de la description de cette région rurale qu'est le Jura.

Notre réflexion portera principalement sur le Canton du Jura. Les activités principales sont industrielles, concentrées surtout dans l'horlogerie et la mécanique de haute précision. Mais ces deux branches sont de moins en moins porteuses: en raison de leur rationalisation, elles ont toujours moins besoin de main-d'œuvre ou, pire enco-

re, elles lorgnent en direction des pays du Sud où le prix du travail défie toute concurrence. Passeront-elles à l'acte? Dans d'autres périphéries, c'est gaillardement fait...

Bref, ces nouvelles périphéries sont confrontées à un déclin général, certes lent, mais pour le moment irréversible. Comment les habitants de ces régions réagissent-ils face à cette situation qui remet en question leur avenir? Construisent-ils un projet innovateur? Attendent-ils des jours meilleurs et plus favorables? Fuient-ils cette réalité peu porteuse d'avenir?

Typologie des comportements

En examinant des régions analogues au Jura, nous pouvons construire au moins cinq types de comportements et d'attitudes, sans pouvoir leur donner une dimension quantitative.

1. Ce contexte de déclin précipite certains individus dans un type de pratique et d'attitude que les sociologues appellent l'anomie, c'est-à-dire un désarroi qui enferme l'individu dans l'apathie, le désespoir, parce qu'il ne sait plus que faire ni penser. A plus ou moins court terme l'anomie mène à l'exclusion. C'est la pire des situations.

2. Le deuxième type de comportement consiste à fuir la région, plus exactement à émigrer. Puisque la région n'offre pas d'occasions de réussite, l'individu rêve, pour lui ou ses enfants d'al-

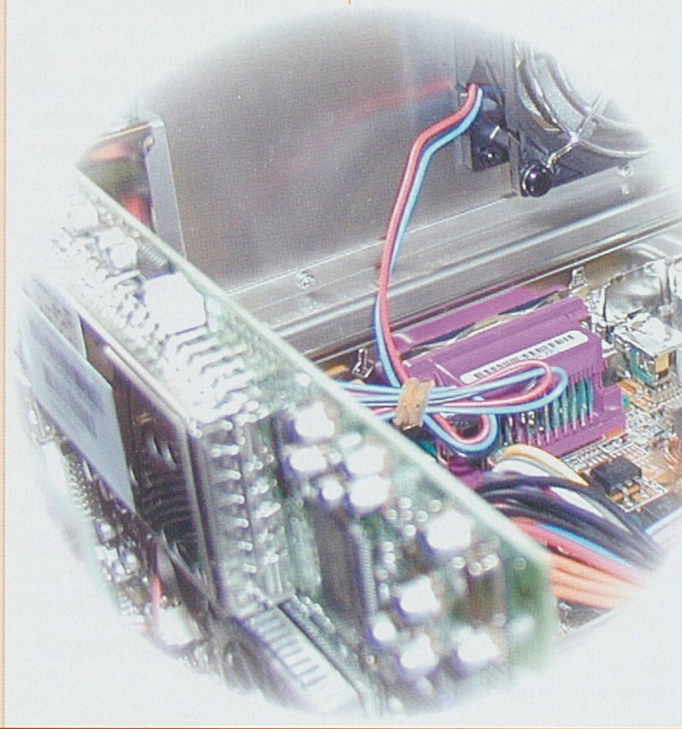
ler s'établir ailleurs, dans des centres qui permettent de mieux s'épanouir. Il réalisera ce rêve à la première occasion venue. En attendant il ne fait rien, car tout son potentiel est centré sur l'émigration.

3. Le troisième type, c'est la participation ordinaire, ou standard. L'habitant a un emploi plus ou moins bien rémunéré, ce qui lui permet d'accéder à divers services et produits de consommation offerts dans (ou hors) de sa zone. C'est donc une situation confortable. Il ne se pose pas la question de l'avenir de sa région qui, néanmoins, continue à décliner... S'il s'interroge, il risque de rejoindre le deuxième type susmentionné. A moins qu'il ne rejoigne des courants militants conscients du danger que court à plus ou moins long terme la région... Il passe alors dans le type suivant.

4. Ce quatrième type groupe des résistants qui peuvent être de plusieurs catégories. Nous en distinguerons deux: les résistants sans projet, et ceux qui adhèrent à un projet de société élaboré par des mouvements sociaux, des partis politiques ou d'autres organisations.

Les premiers, forts d'un individualisme actif, refusent tout «embrigadement»; mais ils proclament à qui veut l'entendre que le pays est en danger. Leur analyse est plus ou moins pertinente.

Ils disent ne pas être dupes et refusent de devenir captifs d'une quelconque organisation. Les seconds sont



conscients qu'il n'y a pas de solution au problème de leur région en dehors d'une action collective. Ils s'y lancent et militent ardemment.

5. Les innovateurs sont le cinquième type d'acteurs porteurs de comportements et d'attitudes. On peut mentionner ici trois catégories.

La première groupe des créateurs culturels: écrivains, essayistes, artistes, scientifiques, animateurs, etc. Ils sont les auteurs d'une œuvre culturelle qui suscite une réflexion en rapport avec la crise de leur région et, de ce fait, contribuent à élaborer une identité régionale qui va interpeller tous les habitants. D'aucuns en concluront que tout est vain, d'autres en appelleront à une action collective innovatrice destinée à transformer toute la société jurassienne.

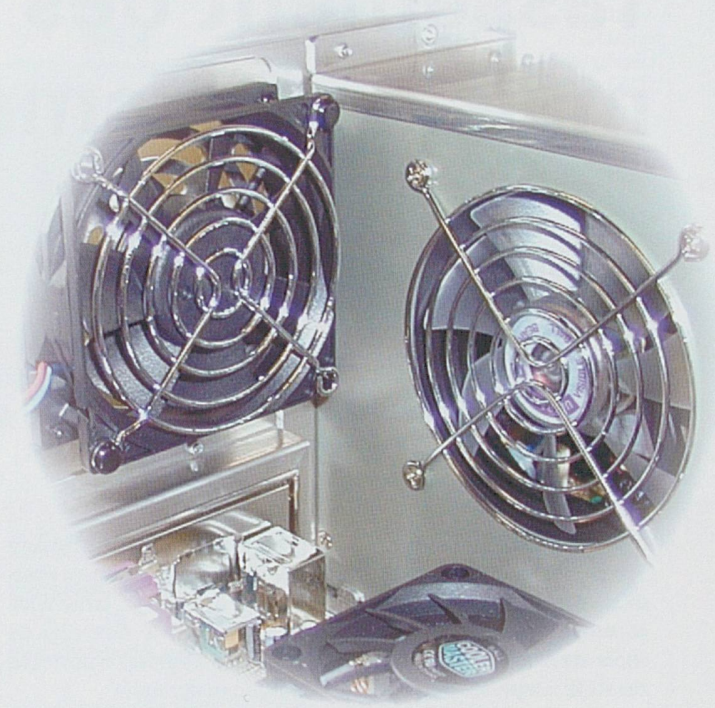
Le deuxième type est «innovateur sans rupture». Expliquons-nous: ils sont les créateurs d'un système technique, économique, social nouveau, qui occupe un créneau étroit dans la dynamique régionale. L'impact de cette innovation est réel mais n'a aucun effet sur la crise régionale. Un exemple: la girolle. Il s'agit bel et bien d'une innovation à part entière. Elle est le fait d'un petit industriel génial et tenace entouré de ses collaborateurs. Elle est adoptée par tous les partenaires régionaux concernés, le grand public s'en empare, pour en faire un succès commercial dans la Jura, en Suisse et même à l'étranger. Et enfin, cette innovation rejaillit sur la fabrication et la vente de la «tête-de-moine» qui «crève» les

plafonds de production traditionnels. Mais l'effet de cette innovation s'arrête là; elle n'influence que très peu la crise qui touche le Jura.

Le troisième type d'innovateurs est théorique, c'est-à-dire qu'il n'existe que marginalement. Ce n'est certainement pas une seule innovation qui permettra de casser la tendance au déclin enclenchée depuis longtemps, mais bien d'un système d'innovations variées. Les autorités du Canton du Jura semblent l'avoir compris et se lancent dans une quête d'innovateurs jurassiens, suisses et étrangers aussi nombreux que possible. C'était également l'idée du projet «Jura pays ouvert» qui, faute d'un consensus entre tous les Jurassiens, a échoué. Qui relancera une action innovatrice analogue?

Résister et projeter un autre développement

On se rend compte qu'il ne suffit pas de crier haut et fort «résistance et innovation» pour changer le destin des nouvelles périphéries, qui combine déclin économique et démographique et, également colonisation par les métropoles. Le Canton du Jura est typiquement dans cette situation. Que faire? Si notre analyse est juste, il faut mener une action sur les métropoles suisses, puisqu'elles sont en partie la cause du maldéveloppement régional, mais aussi modifier les comportements et les attitudes des Jurassiens.



Selon nous, il faudrait motiver ceux-ci pour qu'ils opposent une résistance avec projet en faveur d'un autre développement. Pour ce faire, il faudrait susciter et drainer toutes les pulsions innovatrices possibles et imaginables (techniques, économiques, sociales, culturelles et politiques) à tous les niveaux de la société jurassienne. Comment?

D'une part, il faudrait que les partenaires sociaux, culturels, économiques et politiques fassent cause commune et lancent une grande animation pour remobiliser les Jurassiens, qui semblent dramatiquement las. Par exemple, l'action initiée par la revue Jura pluriel à l'occasion du 30ème anniversaire de la création du canton est intéressante, mais elle n'est qu'un point de départ qui ne concerne que les élites; elle devrait être très amplifiée, entraîner toute la population et être menée à plus long terme. En bref, cette animation devrait être de grande envergure, tenir compte de la complexité du Jura et po-

ser explicitement la question d'un autre développement (lequel?), d'une «alterrégionalisation» jurassienne dans les contextes de la société de l'information, de la construction de l'Europe, et de la mondialisation.

Comme nous l'avons suggéré, il faudrait aussi agir en Suisse avec des acteurs politiques qui se trouvent dans une situation analogue à celle du Jura. Il s'agirait de mettre en place un autre fédéralisme, qui fasse bénéficier les périphéries du processus de métropolisation, afin qu'elles ne soient plus simplement corvéables, comme c'est le cas actuellement.

Bibliographie

BASSAND M., (2004), *La métropolisation de la Suisse, Le savoir Suisse*, P.P.U.R., Lausanne.
V.A. (2004), «Sept regards sur l'avenir jurassien», *Jura pluriel*, N° 45, p.10-25.